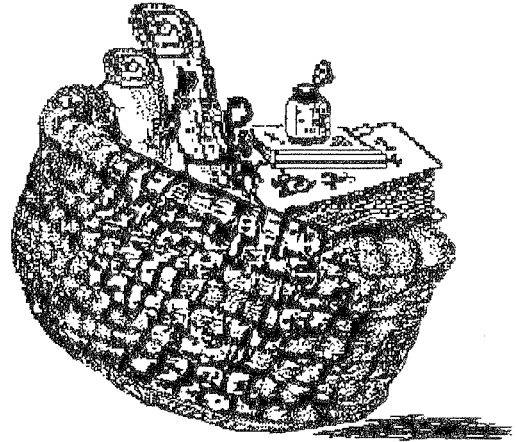


Le Benon



N° 31

Sommaire décembre 2000

Manifestations de La Salévienne
Nouvelles de La Salévienne
Bibliothèque Salévienne
Acquisitions
La maison du Salève
Nos joies
Enquête sur les hydronymes
Quelques images littéraires du Salève
Livres sur la Savoie et Genève
Nouvelles de Monnetier
Expressions locales du Vuache
Les bartavalles d'la Marie
Expositions
Courier des lecteurs
Dura lex, sed lex
La navigation sur les lacs savoyards
Avis de recherche
Vœux

MANIFESTATIONS DE LA SALÉVIENNE

Exposition Verdi

Elle a eu lieu à Collonges-sous-Salève les 9 et 10 octobre, dans le cadre du festival Verdi, pour la commémoration du mariage du musicien dans cette localité, le 29 août 1859. Cette manifestation était organisée par l'association "La Paloma" et La Salévienne était chargée de placer le personnage dans le contexte historique d'un pays en plein changement politique.

Rappel historique : Verdi naît à Roncole, près de Bussetto, le 10 octobre 1813. Cette ville fait partie du département du Taro, inclus dans l'Empire français depuis la conquête de la péninsule italienne par Napoléon Ier : il naît donc Français.

Il se marie le 4 mai 1833 avec Margherita Barezzi, à Bussetto qui fait partie du duché de Parme. Ce duché avait été remis, après le traité de Vienne, à Marie-Louise d'Autriche.

Il est très affecté par la mort de son fils en 1839 et par celle de sa femme en 1840.

Son premier succès : "Nabucco" en 1842. Dans cette œuvre, les Chaldéens représentent les Autrichiens oppresseurs et les Juifs les Italiens opprimés.

Il commence à s'intéresser à la politique et adopte les idées du Risorgimento. Il devient très vite le symbole de la résistance contre la présence étrangère en Italie.

Il voyage beaucoup.

En 1849, Verdi s'installe avec la cantatrice Giuseppina STRAPPONI près de Busetto. Selon l'encyclopédie Larousse, il se marie le 29 avril 1859, mais les registres paroissiaux de Collonges-sous-Salève indiquent son mariage le 29 août 1859. Cette cité frontalière fait partie du royaume de Piémont Sardaigne pour quelques mois encore...

Après le succès de "Un Ballo in Maschera" où il exalte le patriotisme italien, on scanda son nom qui comprend les initiales du futur roi d'Italie : **Vittorio Emanuele Re D'Italia**.

Il meurt en 1901 ; l'unité italienne est réalisée.

Cette exposition, préparée par Maurice Baudrion et Michel Depraz, a été un succès. Des photos et des cartes retraçaient la vie de Verdi ainsi que la Savoie et l'Italie à cette époque. De nombreuses personnes, très intéressées, ont eu le temps de demander des détails et de se pencher sur l'acte d'état civil prouvant la date et le lieu exacts du mariage de Giuseppe Verdi.

L'exposition a été transportée à la salle des fêtes d'Archamps l'espace d'une soirée, ce qui a permis à tous les participants à la réunion présentée ci-après de l'admirer également.

Paul Tapponnier, un grand Salévien

Au soir du 14 octobre, à Archamps, **Mme Georgette Chevallier** nous entretenait de "Paul Tapponnier, un grand Salévien" au cours d'une conférence fort intéressante. Elle a bien voulu nous en donner le résumé.

Paul Tapponnier est né à Genève en 1884, mais il se considérait comme un enfant de Collonges-sous-Salève où son père s'était installé et où lui-même mourut en 1970.

Paul Tapponnier a été, ce soir-là, présenté successivement comme soldat, comme député, comme maire, comme académicien savoyard et enfin comme écrivain.

Dessins, récits, nouvelles et autres documents retrouvés dans ses archives montrent avec évidence que la guerre des Balkans a beaucoup marqué Paul Tapponnier. Il a été blessé au Dobropoloïé puis a fait partie des armées d'occupation en Bulgarie. C'est de cette période que

date la sympathie prononcée de notre Savoyard pour le pays, les gens et les choses bulgares. Il était titulaire de nombreuses décorations militaires françaises et étrangères.

Comme député de la célèbre chambre "bleu horizon", il s'est d'une part occupé de défendre les intérêts de sa région et d'autre part il est devenu le spécialiste des questions balkaniques.

Maire de Collonges-sous-Salève de 1934 à 1942, Paul Tapponnier a fait de sa commune l'héritière de son patrimoine.

Notre Salévien fut vice-président de l'Académie Florimontane, et membre effectif de l'Académie Chablaisienne, de l'Académie du Faucigny ainsi que de l'Académie Salésienne. De ces diverses sociétés savantes il fut un membre assidu et efficace.

En tant qu'écrivain, sous son véritable nom ou sous différents pseudonymes, il a publié des articles de politique, des études historiques, des souvenirs de guerre et divers opuscules dont nous retiendrons, en particulier, celui qui s'intitule "Echos Saléviens", titre que La Salévienne a repris avec bonheur pour sa revue d'histoire locale.

L'analyse un peu développée de quelques passages caractéristiques permet de conclure que si Paul Tapponnier n'était pas un écrivain de premier plan, il était susceptible, lorsque le sujet s'y prêtait, d'écrire de façon très plaisante.

C'était un homme d'une très grande gentillesse, d'une foi sincère et agissante, qui fut l'une des figures politiques les plus populaires de la Haute-Savoie durant la première moitié du XX^e siècle.

Histoire des transports savoyards

La pluie et le vent du samedi 4 novembre 2000 n'ont pas rebuté les membres de La Salévienne et amis réunis pour la première fois à la salle polyvalente de Monnetier-Mornex pour deux conférences consacrées à "*l'Histoire des transports en Savoie et Haute-Savoie*". Ces deux exposés étaient illustrées par plus de 200 diapositives projetées en fondu enchaîné : "*Les barques du Léman*" par Jean-Pierre Lombard, assisté de Gérard Lepère, suivie de "*La mise en place du*

réseau ferroviaire savoyard (1850-1913)" par Gérard Lepère, assisté de J.-P. Lombard.

Ces deux conférences avaient été précédemment données aux Saléviens de Paris respectivement les 20 novembre 1999 et 5 mai 2000. Nous renvoyons les lecteurs aux résumés donnés dans les Bénons n° 28 (mars 2000) et Bénon n° 29 (juin 2000).

NOUVELLES DE LA SALÉVIENNE

Projets de La Salévienne

Il est envisagé une collaboration entre La Salévienne et la Fondation Braillard de Genève (Braillard est un architecte genevois renommé qui a construit la gare supérieure du téléphérique) en vue de publier l'histoire du téléphérique du Salève. Si vous possédez des documents, des informations contacter notre président au 04 78 08 99 26 ou claudef.megevand@wanadoo.fr

Assemblée générale du Crédit agricole

Le travail réalisé en 1999 sur la zone franche se poursuit avec la mise en avant de la période 1919-2000 pour une présentation le 8 février 2000.

Congrès des sociétés savantes

Le témoin doit être passé le 16 décembre entre la Société de La Val d'Isère et La Salévienne en vue du congrès des sociétés savantes en 2002. Une bonne mobilisation des Saléviens pour les deux années à venir sera indispensable.

Saléviens de Paris

Les "Parisiens" sont venus nombreux à la réunion bisannuelle de La Salévienne. La conférence de Bernard Girod : "Directeur de la photographie, mon métier" était passionnante et un compte-rendu en sera donné dans le prochain Bénon.

Remerciements pour les micro-ordinateurs

Un grand merci à Janine Chararas et à Jacques Pissard qui ont répondu à notre

appel en ce qui concerne les micro-ordinateurs. Nous espérons toujours des réponses pour les autres matériels : photocopieuse, rétro-projecteur, projecteur de diapositives, écran, dont La Salévienne a grand besoin.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

Echanges avec les sociétés d'histoire

Dans le cadre de nos échanges avec les sociétés d'histoire, nous avons reçu de :

Art et mémoire d'Aix, deux numéros de leur revue, l'un est consacré à l'église "Notre Dame d'Aix" (Très bonne monographie d'église) et l'autre à "Deux siècles de Sapeurs Pompiers dans la région d'Aix". Document également très intéressant, donnant une idée précise, à un Salévien qui voudrait se lancer dans une étude semblable, de ce qui pourrait être fait dans notre région.

"Entre terre et ciel : le site du téléphérique du Salève : Concours d'idées pour étudiants européens". Édité par l'Institut d'architecture de l'université de Genève. Il s'agit d'un concours d'idées pour réhabiliter le site du téléphérique du Salève (Le départ, les carrières et le site d'arrivée). Beaucoup d'idées surprenantes, pas toujours réalistes, mais néanmoins intéressantes.

La Salévienne dispose d'un certain nombre d'exemplaires de ce livre. Vous pouvez vous le procurer auprès de Nadine Mégevand au prix de 100 FF.

Dons

Monographie de la commune de DESINGY par F. Fenouillet. Réédition de 1985 de l'ouvrage publié en 1907. Don de Claude Mégevand.

Bulletin des séances de la Société départementale d'Agriculture de la Haute-Savoie, année 1863. Don de Mme Pascinato. Cette plaquette contient les actes de constitution de cette société après l'Annexion ainsi que les bases d'organisation des différents comices dont celui de Saint-Julien.

Différents papiers concernant la fruitière de Collonges et ses rapports avec les laiteries réunies.

Une lettre de 1923 adressée au député Paul Taponnier pour protester contre la construction de sanatorium en Haute-Savoie qui "porterait le plus grave préjudice aux intérêts thermaux et touristiques de notre province...".

Echanges avec de nouvelles sociétés savantes

Les amis du vieil Annecy et la société vaudoise d'histoire et d'archéologie ainsi que les amis du Val de Thônes ont accepté de développer des échanges de publication avec La Salévienne. Il en sera de même avec d'autres sociétés.

ACQUISITIONS

La Salévienne a acquis de beaux documents qui pourront nous servir pour des expositions et des publications :

Une carte du " ducatus chablasius et lacus lemanus cum regionibus adjacintibus ", tirée de Blaue et Borgonius où les baillages de Ternier et Gaillard sont très bien mis en valeur,

Une carte " du Lac de Genève et des pays circonsvoisins " de 1760,

Une gravure de J. Antoine Lynk intitulée " Sortie du Rhône du rocher après sa perte jonction de la Valserine.

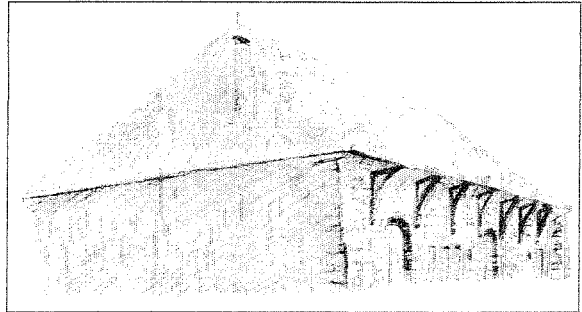
Une vue des pertes du Rhône par Belanger.

LA MAISON DU SALÈVE

La Salévienne avait déjà abordé le sujet, il y a une dizaine d'années avec la municipalité de Présilly et les élus locaux mais, faute de moyens, l'idée n'avait pas été poursuivie. Par la suite, un syndicat chargé de sauvegarder le Salève ayant vu le jour, de nouvelles volontés se sont manifestées et le projet est redevenu d'actualité.

Rappelons les faits : A la suite de la première intervention initiée par la

Salévienne, Monsieur Jacques Ormond, banquier genevois en retraite et propriétaire de plusieurs parcelles de l'ancien domaine de la chartreuse de Pomier, avait émis l'idée de léguer gratuitement à la collectivité un bâtiment de sa propriété, dans le but d'en faire un lieu réservé aux amoureux du Salève. Il s'agit d'une ancienne grange dont la construction remonte probablement au XVIII^e siècle (peut-être avant) qui se situe légèrement en retrait de la route nationale 201, un peu avant d'arriver au Mont Sion. Les familiers des lieux connaissent cette construction sous le nom de "Ferme de Mikerne (ou Micairne, selon Abel Jacquet)", bâtisse assez imposante qui est cadastrée sur le territoire de la commune de Présilly.



Dessin de Catherine Commanay

Les volontés de Monsieur Ormond ont donc rencontré un écho favorable lorsqu'en 1998, le Syndicat mixte du Salève, présidé alors par Monsieur Raymond Fontaine, maire d'Archamps, a accepté de prendre possession de Mikerne et d'en faire un centre de découverte de la montagne. Dès lors, "la Maison du Salève" prenait corps. Pour plus de précision, rappelons que le Syndicat mixte du Salève, fondé en 1994, réunit les quinze communes qui occupent le massif et qu'il œuvre pour conserver à la montagne, ses caractéristiques de zone naturelle.

Une commission a, très vite, été mise en place, ayant à sa tête Monsieur Alain Bullat, maire de Présilly et membre de la Salévienne, laquelle entreprit diverses démarches pour que le bâtiment soit transformé. Une étude de faisabilité, en premier lieu, était engagée ; celle-ci démontra qu'un projet pouvait être

élaboré. Parallèlement, trois municipalités hors du secteur, mais pas des moindres, se joignaient à celles du syndicat pour accomplir cette mission ; il s'agit d'Annemasse, Saint-Julien et... Genève, excusez du peu.

Afin de mieux répartir les tâches et d'augmenter les potentialités de cette commission, deux groupes de travail étaient désignés, l'un se chargeant de la réhabilitation de l'édifice proprement dit et l'autre ayant pour tâche de définir les éléments thématiques qui composeront cet ensemble. En fait, il ne s'agit pas de créer un musée du Salève, mais plus exactement un centre de documentation, d'interprétation et de découverte de la montagne et de son environnement. Bien entendu, c'est naturellement là que la Salévienne a tout son rôle à jouer. Quatre de ses membres - Maurice Baudrion, Michel Brand, Pierre Cusin et Claude Barbier - participent déjà aux activités du groupe thématique qui compte d'illustres collaborateurs comme le docteur en sociologie, Bernard Crettaz, ancien conservateur du musée d'ethnographie de Genève, son adjoint, Christian Delécraz et le professeur Jean Charollais, géologue et initiateur du fameux sentier balisé, inauguré il y a quelques années.

La disparition de Monsieur Fontaine, dans le courant de l'été, perturba quelque peu le bon déroulement des opérations. Il fallut remanier le comité directeur du syndicat (présidé maintenant par Monsieur Charpin, maire de Monnetier), recomposer les commissions et redéfinir les programmes, largement dépassés suite aux nouvelles démarches entreprises... Au mois d'octobre, Madame Catherine Commanay entra en fonction en tant que pilote du projet. Architecte-décoratrice, spécialiste en muséographie, ayant déjà l'expérience d'une réalisation dans le parc des Ecrins (région de Briançon), elle contribuera largement à la bonne marche du projet.

Décrivons maintenant l'ensemble des éléments qui définiront cette structure d'accueil, tel que l'a proposé Monsieur Crettaz lors de sa présentation au public.

Ce centre se composera d'un assez vaste hall, au milieu duquel sera placée une imposante maquette du Salève, pouvant être animée. Une description de la montagne, sous la forme d'une présentation audio-visuelle d'une vingtaine de minutes conduira le visiteur de la maquette à une série de thèmes définissant l'époque préhistorique, les rivalités au Moyen Age, l'installation des chartreux à Pomier, la montée des grands courants internationaux passant par le Mont Sion, la découverte de la nature au XVIII^e siècle, la création de la première ligne de chemin de fer électrique à crémaillère au monde, puis d'un téléphérique, la naissance de stations climatiques de moyenne montagne, l'exploration des grottes, l'histoire des premiers varappeurs, la vie paysanne et artisanale, l'apparition du vol libre... la liste comprend quinze thèmes, mais d'autres peuvent venir étoffer ceux existants. Ces thèmes pourront être présentés sous forme de documents sonores ou visuels, mettant en œuvre les moyens interactifs les plus perfectionnés. Dans l'apport des connaissances, la Salévienne y jouera un grand rôle. Son imposante bibliographie en constitue une base essentielle. En outre, une large part sera laissée au public des établissements scolaires qui pourront se documenter sur place dans des locaux spécialement aménagés pour leurs besoins. La Salévienne, par ailleurs, se propose de constituer une "bibliothèque du Salève", qu'elle mettra à la disposition de la Maison. La façon d'y arriver est en gestation¹. D'autres structures d'accueil composent le dossier de présentation, comme des salles de réunion, une petite centrale d'achat de produits régionaux, un local "hors-sacs", divers équipements ayant un rapport direct avec le tourisme de moyenne montagne en général et le Salève en particulier.

Les estimations du coût du projet ne sont pas encore évaluées mais on sait que

¹ La Salévienne réfléchit à une façon de faire connaître le projet en particulier sur Genève, où sont concentrés d'importants documents sur le Salève : livres, gravures, peintures, photos, cartes postales.... Il s'agit de monter une opération de communication qui puisse atteindre et sensibiliser les détenteurs de documents. Si vous avez des idées, contactez le Président.

diverses institutions entrent dans le financement pour des parts plus ou moins importantes. Citons à ce propos, la Commission européenne à la culture, la Région Rhône-Alpes (dans le cadre d'Interreg III), le département de la Haute-Savoie, le canton de Genève, divers organismes départementaux et les collectivités locales dont les villes d'Annemasse et Saint-Julien qui devront, elles aussi, mettre la main à la poche, car ce sont toujours les fonds qui manquent plus que les idées...

Un beau projet pour mettre en valeur le patrimoine local et l'histoire de notre région qui impliquera fortement la Salévienne et ses membres.

NOS JOIES

Qu'il est agréable de donner de bonnes nouvelles ! Ce qui a permis de simplifier le titre de cette rubrique pour oublier "nos peines". Nous avons donc le plaisir de vous annoncer l'arrivée de Saboia au foyer de Christina et Claude Barbier, notre vice-président. Nos félicitations et voeux de bonheur.

ENQUÊTES SUR LES HYDRONYMES

L'enquête sur les hydronymes demandée à La Salévienne par la Communauté de communes du Genevois, et évoquée dans le Bénon n° 30 (septembre 2000), avance rapidement grâce aux informations recueillies par les enquêteurs, membres de La Salévienne, et l'aide de la Communauté de communes du Genevois qui a réalisé pour cette étude des cartes détaillées. Les dix-sept communes sont maintenant couvertes. Mais, parmi celles qui ont été étudiées et ayant un enquêteur attitré, certaines n'ont pas vu leurs réponses envoyées à G. LEPERE (01.30.70.69.49) ou C. MEGEVAND, en charge de la collecte et de la synthèse des informations ; il s'agit de Saint-Julien et de Valleiry. Prochainement tous les enquêteurs ayant répondu recevront, pour vérification, la carte de la commune

étudiée associée aux informations liées aux hydronymes correspondants.

QUELQUES IMAGES LITTÉRAIRES DU SALÈVE (FIN)

Dans ce numéro du Bénon se termine la présentation par **Georgette Chevallier** des auteurs qu'elle a cités dans les Echos Saléviens n° 9 et dont elle a bien voulu nous donner un aperçu biographique.

TÖPPFER Rodolphe (1799-1846)

Né à Genève, fils du peintre Adam Töppfer, Rodolphe, à qui sa mauvaise vue a interdit la peinture, a trouvé dans la littérature et le dessin une agréable compensation à cette déconvenue.

Il mourut jeune et Sainte-Beuve rappelle qu'à la fin de sa vie, très malade, Töppfer "quittant avec un serrement de cœur sa chère maison de la promenade Saint-Antoine, alla à Mornex, fiède village du Salève, se préparer à un second voyage à Vichy" où il devait tenter de se soigner.

Töppfer excelle dans les croquis littéraires de ses Voyages en zigzag et de ses nouvelles, d'un humour savoureux et discret, voire empreints d'une certaine tendresse.

Dessinateur, il devint célèbre par ses albums de caricatures : Monsieur Vieux Bois et les autres albums, très appréciés de Goethe, peuvent être considérés comme les ancêtres des aventures du Sapeur Camembert et du savant Cosinus (de Christophe) et, par conséquent, de ce qui allait devenir la moderne BD.

Ses propos sur l'art (Réflexions et menus propos d'un peintre genevois) méritent encore notre attention.

L'un de ses deux romans, Le Presbytère, avait été conçu d'abord, en 1832, comme une nouvelle et n'a été qu'en 1839 étendu aux proportions d'un roman. A propos du Presbytère, Sainte-Beuve a écrit : "Voilà une idylle véritable, née du pays, fille du Salève [...]"².

TROMBERT Mathilde (1855-1971)

Fille d'instituteurs, née à Nangy, Mathilde Trombert fut longtemps professeur de

²cf SAINTE-BEUVE Portraits contemporains^{III}, Portraits littéraires^{III} et Causeries du lundi^{VIII}

Lettres classiques au Lycée de Jeunes Filles d'Annecy.

Son premier recueil de poèmes, Echos et Reflets, paru en 1913, obtint le 1er prix au concours de l'Académie Florimontane. Il sera suivi de deux autres : A l'âme envolée composé à la mémoire de son père et De l'Alverne au Calvaire, dédié à sa sœur.

Elle fit un temps partie du jury du concours de poésie organisé par l'Académie Florimontane où elle avait été élue en 1938.

Grande voyageuse, elle visita l'Italie, la Grèce, le Proche-Orient, mais elle resta toujours très attachée à Saint-Blaise, berceau de sa famille. Elle a fait aussi, en même temps que sa sœur, de longs séjours à Présilly-Le Petit-Châble chez un de ses cousins.

Henri Davignon lui a consacré dans La Revue Savoienne 1972 un hommage chaleureux et admiratif.

VAILLAT Léandre

Né près d'Annemasse, Léandre Vaillat fit ses études secondaires à Annecy et ses études supérieures à Paris. Critique d'art, diplômé de l'Ecole du Louvre, il participa à la commission du Vieux Paris et vécut presque toute sa vie dans la capitale. Mais il restait attaché à sa terre natale. Licencié-ès-Lettres, il se fit remarquer par ses chroniques dans de nombreuses revues comme La Revue des deux Mondes ou L'Illustration. Il composa en outre une bonne trentaine de livres. Un de ses romans, Le Sourire de l'ange, obtint en 1930 le prix Northcliffe. Son ouvrage Bouquet de France a eu le Grand Prix du Tourisme de France en 1937 et l'Académie Française couronna trois de ses œuvres au moins.

Les soixante-trois chapitres de la Pastorale Savoyarde sont autant d'essais sur les hommes et les choses de Savoie. Et nombreux sont les ouvrages sur notre région qu'il a rédigés ou dirigés.

Léandre Vaillat, décédé en 1952, a bien mérité de la Savoie.

Il a longtemps figuré dans la liste des Membres d'Honneur de l'Académie Florimontane (date d'admission 1929), comme "ancien rédacteur au Temps".

VUÿ Jules (1815-1896)

Jules Vuÿ naquit à Copponex, mais se fit naturaliser Genevois.

Il était juriste. Son étude d'avocat et de notaire l'occupait beaucoup. Il a été président de la Cour de Cassation et du Conseil d'Etat à Genève.

Très érudit, il a consacré beaucoup de temps à des travaux d'histoire locale. Il a beaucoup écrit et beaucoup publié.

Il était, entre autres, membre de l'Institut Genevois et membre de l'Académie Florimontane. Bien qu'il fut devenu citoyen genevois, il n'a jamais cessé d'entretenir des relations avec son pays d'origine : il était en quelque sorte un trait d'union entre les sociétés littéraires de Savoie et celles de la Suisse romande.

On cite volontiers ses œuvres en prose les plus importantes : L'Origine des idées politiques de Jean-Jacques Rousseau et son ouvrage sur Philothée (Mme de Charmoisy, à qui étaient destinés les conseils donnés par saint François de Sales dans L'introduction à la vie dévote). Ces deux œuvres ont été couronnées par l'Académie Française. Jules Vuÿ s'intéressait particulièrement à tout ce qui touchait à saint François de Sales.

Il était aussi poète. La publication du poème Le Rhin suisse passe pour être une "date mémorable dans l'histoire" de la Suisse. De solides liens d'amitié l'unissaient à Amiel.

WAGNER Richard

Né à Leipzig en 1813 et mort à Venise en 1883, il fut un compositeur allemand d'une rare puissance, pour qui Louis II de Bavière fit construire à Bayreuth un théâtre réservé à ses opéras où se déroule chaque année un célèbre festival international.

En 1856, du 10 juin au 15 août, souffrant d'une gastrite nerveuse et craignant un zona, Richard Wagner vint, sur le conseil d'un médecin de Genève, le docteur John Coindet, se reposer à Mornex, d'abord dans la pension Latard puis dans la pension voisine de Mme Saugy. Le docteur Vaillant, qui venait d'y installer un établissement d'hydrothérapie, lui promit qu'en moins de deux mois il serait guéri.

Observant les préceptes de son médecin et profitant du silence et de l'isolement, il se reposait, prenait des bains, suivait un

régime végétarien quand il n'observait pas la diète, s'interdisait absolument le café même au lait, mais buvait de l'eau laxative. Il évitait le vent et s'abritait du soleil à l'aide d'une ombrelle. Il dînait à 17 h 30 et faisait une promenade sur le Salève accompagné de son chien Fips. Sur son désir, on lui envoya de Genève un pianiste averti (qui devait devenir professeur de Conservatoire). Wagner aurait mis au point à Mornex quelques fragments de *La Walkyrie*. Il dut aussi y ébaucher son *Tristan*. A la fin de sa cure, il put annoncer à sa femme qu'il rentrait guéri" ³.

LIVRES SUR LA SAVOIE ET GENÈVE

"Paul Guichonnet : Histoire régionale et géographie alpine", entretiens avec Marie-Claire Bussat-Enevoldsen. Éditions du vieil Annecy. 135 FF. Paul Guichonnet est connu de tous les Saléviens pour ses imposantes publications sur l'histoire de La Savoie et sa connaissance approfondie du XIX^e tant savoyard qu'italien. Celui qui le connaît est toujours frappé par sa mémoire fabuleuse et sa capacité à captiver son auditoire quand il raconte les événements. Ses entretiens avec Marie-Claire Bussat-Enevoldsen, - adhérente de La Salévienne - on les imagine, le soir auprès d'un bon feu de bois, où l'on se laisse porter par la verve toujours vive d'un conteur incomparable. Après une première partie où l'auteur décrit et raconte le personnage, dans la deuxième partie, par le jeu des questions-réponses, on redécouvre une partie de notre histoire, particulièrement l'Annexion, ainsi que des événements et anecdotes du XX^e siècle dans lesquels notre géographe-historien est tour à tour acteur ou témoin.

"Chemins alpins de l'électro-industrie" par Bernard Crugnola. L'histoire en Savoie, n° 139, 117 FF. L'auteur dresse le tableau d'un siècle de développement économique et technique de l'arc alpin.

"Le Chemin de Fer à Crémallière Aix-Les-Bains/Le Revard" par François Fouger. 240 FF. Format 27 x 21 cm avec 270 documents, dont la plupart inédits. Pour les passionnés de chemin de fer et tous ceux qui veulent établir des similitudes entre le Salève et le Revard d'une part et leur chemin de fer d'autre part.

"Le lac du Bourget, Photographies 1870-1970". Format à l'italienne 21x 29,7 ; 96 p, 130 photos, imprimé sur papier couché satiné 135 g deux tons relié pleine toile. 148 FF + port. S'adresser à la Société d'Art et d'Histoire d'Aix, 2, rue Lamartine, 73100 Aix.

"Le chemin des fermes en Haute-Savoie" par Bernard Just. Un documentaire de plus de cent photos, plein d'émotion, enrichi des témoignages de paysans qui les habitent. 160 p, 216 FF, Éditions Cabédita.

"Histoire imagée du Faucigny" : Genève Mont-Blanc 1900. 160 p, relié cartonné, 216 FF.

"Les réfugiés civils et la frontière genevoise durant la deuxième guerre mondiale". Fichier et archives. Publié par la République et le canton de Genève et les archives d'État. Un très bon document pour comprendre les attitudes de Genève par rapport aux réfugiés pendant la guerre (accueil, refoulement, ...). 25 CHF.

"L'héraldique napoléonienne" par Philippe Lamarque. Editions du Gui. Ouvrage de prestige - deux tomes, numérotés présentés sous étui aux armes de l'Empire - iconographie en couleur qui représente les 3.504 blasons impériaux et permet la lecture de ces armoiries avec la définition héraldique complète donnée dans ce livre.

Le Foron à travers le temps. Textes de Annick Mossaz, peintures de Jean Garchery. Editions de la Boussole. 120 pages sur papier couché mat, 50 reproductions de peintures. 285 FF. Un livre d'art et d'histoire. Chaque texte projette le lecteur à travers les siècles et les différents événements qui ont marqué l'histoire locale et qui ont également attiré la sensibilité artistique du peintre en suivant le cours du Foron.

³ André CHEVALLIER, in *Annesci* 18 p 127

UN CEDEROM : "La fin des temps glaciaires dans les Alpes du Nord", A la suite des fouilles du gisement préhistorique de Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie) et d'autres sites, des chercheurs reconstituent le paléo-environnement de l'homme dans les Alpes du Nord (faunes, flores, climats, environnement glaciaire) et les phases de colonisation humaine de 15000 à 6000 av. JC. Version PC/MAC. 250 FF. CRDP de l'académie de Grenoble, 11 avenue Général-Champion, 38031 Grenoble cedex. 04.76.74.74.86.

NOUVELLES DE MONNETIER (suite)

Dans le Bénon n° 28 (mars 2000), nous vous donnions des nouvelles de Monnetier, datées de 1935, où une pensionnaire évoquait le chemin de fer du Salève au dos d'une carte postale. Cette fois un excursionniste raconte à sa femme Marthe Morel, domiciliée à Paris, sa journée au Salève en 1925.

Monnetier-l'Eglise, 27 août,
Ma chérie,

Léon et Jérôme étant partis ce matin en Suisse, je viens de faire seul une excursion merveilleuse. Je suis grimpé - à l'aide du funiculaire qui part de la frontière - au sommet du Grand Salève (1208 mètres). J'ai déjeuné face au Mont-Blanc, au restaurant ci-contre ! Puis par des sentiers impossibles je suis redescendu de quelques centaines de mètres, au village de Monnetier, où, tout à l'heure, je compte reprendre le funi pour Veyrier. Il ne me restera ensuite que dix kilomètres à faire pour réintégrer Collonges.

Baisers.

(Illisible)

Deux remarques concernant le texte puis la photo.

L'auteur est descendu précisément de 1.142 mètres à 700 mètres, soit un dénivelé de 442 mètres et il fallait être Parisien pour trouver le sentier impossible !

Environ 4.600 mètres séparent la gare de Veyrier-Salève au Pas-de-l'Echelle et

le carrefour du Bas de Collonges ; si l'homme ne se trompe pas dans ses *10 kilomètres*, on en déduit qu'il devait loger tout en haut de Collonges...

La vue de la carte postale en question (n° 3.050 éditée par A. Gardet d'Annecy) représente les automotrices n° 6 et 8 garées devant la gare des Treize-Arbres ; à noter l'existence de la carte n° 108 de L. Fauraz, éditeur d'Annemasse, qui utilise le même cliché mais très fortement retouché, notamment pour le massif du Mont-Blanc à l'horizon. Près de cinquante cartes postales montrent exactement la même situation, on peut trouver deux exemples dans "Le Chemin de Fer à crémaillère du Salève", Échos Saléviens n° 4, de 1994, aux pages 41 et 110.

EXPRESSIONS LOCALES DU VUACHE EN VOIE DE DISPARITION (FIN)

Dans le dernier Bénon, nous avons commencé la liste des expressions locales relevées par Janine Chararas dans la région du Vuache. En voici la fin.

Machuré : noirci, sali

Magner (se) : se dépêcher

Magnin (n. m.) : chaudronnier ou rétameur ambulant

Manille (n. f.) ou manouille : anse

Manquer (se) : faire erreur

Marier : épouser ; par ex. "Jean a marié Françoise"

Mé : à nouveau, encore

Meilleur temps (avoir) : il est préférable de

Mété : à moitié

Miyeu (n. m.) : midi ou moitié du jour

Mûrons (n. m.) : mûres

Nant (n. m.) : torrent, et fossé étroit et profond dans lequel il coule

N'être que les deux : n'être que nous deux

Nonante : quatre-vingt-dix

Octante : quatre-vingt

Panière (n. f.) : grand panier rectangulaire et profond muni de deux anses sur ses petits côtés

Panosse (n. f.) : serpillère

Pantet (n. m.) : le pan le plus long, dans le dos des chemises d'homme

Panure (n. f.) : chapelure
Parmi : dessus, sur soi ; par ex. "se pisser parmi"
Passé : plus de ; par ex. "avoir passé cinquante ans"
Passé un moment : il y a quelque temps
Patte (n. f.) : chiffon
Pattier (n. m.) : chiffonnier ou personne qui accumule les vieilleries
Penser (se) : penser ; par ex. "je me suis pensé"
Pet (n. m.) : qui surveille, qui épie ; par ex. "curieux comme un pet". Sur le Vuache, le Golet du Pet est l'unique passage dans un trou de rocher qui permettait de surveiller la vallée ouest
Plier : envelopper, emballer
Pluche (n. f.) : épiluchure
Poche (n. f.) ou pochon
Poche percée (n. f.) : écumoire et par extension imagée celui qui dépense tout
poêle : pèle (n. m.) : la pièce derrière la cuisine
Pote (n. f.) : moue, bouderie ; par ex. "faire la pote" : bouder
Poussine (n. f.) : poulette, jeune poule
Pouvoir y aller (ne plus pouvoir) : ne plus pouvoir avancer
Prune : reine-claude
Pruneau (n. m.) : prune violette ovale, genre prune d'Agen
Puis : interjection, particule de renforcement signifiant encore, à nouveau ; par ex. "il est puis fatigué"
Racines (n. f.) : carottes
Rampon (n. m.) : mâche, doucette
Ranger : arranger, réparer
Ratasser : farfouiller
Rave (de) : de mauvaise qualité, sans valeur ; par ex. "un tissu de rave"
Rebioller : pour une plante, faire des rejets à partir de la souche ou de la racine
Réduire : ranger, mettre à sa place
Relaver : laver la vaisselle
Reste (de) : libre, disponible ; par ex. "avoir du temps de reste"
Rhabiller : remettre en place une luxation, une fracture
Rhabilleur, euse : rebouteux, personne qui réduit les luxations ou les fractures
Sapin (n. m.) : conifère
Semaine passée : semaine dernière
Septante : soixante-dix

Seulement : donc, idée d'encouragement ou de permission ; par ex. "faites seulement"

Souper (n. m.) : dîner

Sur les : à environ ; par ex. "sur les une heure"

Tantôt : cet après-midi

Tapette (n. f.) : battoir en osier muni d'un long manche pour battre les tapis. Egalement : bonne langue, personne bavarde

Tartiffles ou **tartuffles** (n. f.) : pommes de terre

Tattes (n. f.) : terrains en friche

Tavan (n. m.) : taon

Tirer les boîtes : faire éclater des pétards ou un petit feu d'artifice

Tombée (n. f.) : une goutte, une toute petite quantité

Toupine (n. f.) : grand pot de grès ou de terre servant à conserver notamment le saindoux

Veiller (se) : surveiller, faire attention

Vergogne (n. f.) : honte ; par ex. "faire vergogne"

Verser : renverser

Vigousse : vigoureux, vigoureuse

Vogue (n. f.) : fête patronale du village

Voir : adverbe introduisant l'idée d'essai, d'épreuve ; par ex. "essayez voir", ou de défi, de menace, par ex. "frappez moi voir"

Voir (tout se) : avoir beaucoup de difficulté, peiner ; par ex. "il s'en voit de toutes les couleurs"

Vouloir : par ex. "ça ne veut pas pleuvoir" : il ne va pas pleuvoir

Y : remplace le pronom "le", complément d'objet direct ; par ex. "j'y sais bien"

LES BARTAVALLS D'LA MARIE...

Relevées et traduites par **Marie-Lise Le Gall**, voici de nouveau ces blagues en patois parues il y a quelques années dans un journal local. Si le patois vous pose quelques problèmes, sa traduction se trouve à la fin du Bénon.

L'Miracle des P'tiou pans

Savire qu'la Philimène mande s'n'hommes totes les d'minzes à la Messe ? Mais l'Tonin a d'atres idées in tété !

A rintre à l'église juste u momet du sarmon né savait c'que l'incroia va dire, peu pouvait

y répéta à la Philomène qué chaque coup le démande ce qu'elle a det peu le contrôla... et après, a file vite u cabaret bère on jav'lot d'blian avoué lo z'amis, c'que l'int'resse mieux !

La d'minze tié, vétia l'curé que racontave l'histouère d'la multiplication des pans. Mais, a se trompe :

"Vo vo rendi compte, mes frases, narri le douze apôtres avoué cin mille pans !"

L'Tonin qu'éto appuyé u bén'ti d'la peurte se p'tet a rigola to fo !

L'curé s'arrête de parla et vet que se trompa dién son compte. A se dit : D'mé rattraperai bin l'd'minze que vint !

L'd'minze, l'Tonin était à la mêmâ plaffe que d'habitude.

"Mes frases (que dit l'incroira)... d'mé sé trompa l'd'minze passa. D'volou dire que le seigneu avait nourri cin mille hommes avoué cinq p'tiou pans !"

Et to contet d'sa reticacron a fixave Tonin. Mais vétia qu'le Tonin rizive mé son su !

"Tout que que t'fa mé rire c'ty coup, l'Tonin ?"

"Bin dame, qu'y répond l'Tonin, est pas difficile, pensa zu !... Avoué to le restes de l'atre s'mane !!!"

"LA MARIE"
(P.C.C.EFPE)

EXPOSITIONS

Enrico Vegetti, peintre et graveur (1863-1951). Cette exposition présentée au Conservatoire d'Art et d'Histoire à Annecy du 20 décembre 2000 au 30 mars 2001, est organisée par le Conseil Général de la Haute-Savoie avec le concours des villes de Nernier et Yvoire. Né à Turin en 1863, Enrico Vegetti s'installe en 1864 à Milan où il poursuit ses études à l'académie de Brera. Là, il se nourrit de l'esprit des maîtres italiens de la Renaissance. Dès 1885, il commence à exposer régulièrement, pour l'académie de Brera puis dans les principales galeries italiennes. Très tôt il se fait remarquer pour ses qualités de graveur. Vers 1900, il décide de s'installer en Haute-Savoie dans une maison que possédait sa mère originaire de Nernier tout en retournant de temps en temps en Italie. En 1907, il réalise les fresques d'un chemin de croix à Induno Olona près de

Varèse (Lombardie). A partir de 1920, l'essentiel de son œuvre est tourné vers la représentation de Nernier et des bords du Léman ainsi que des paysages de montagne, notamment dans la vallée d'Argentière. Ses eaux-fortes font preuve d'une étonnante maîtrise du clair-obscur.

Bicentenaire du passage des Alpes par Bonaparte 1800-2000. Cette exposition fort intéressante que certains d'entre nous ont pu voir à Martigny lors de notre voyage annuel et dont Jean-Claude Buzzini nous a parlé dans le Bénon n° 30, se tient à Chambéry, au Musée savoisien, jusqu'au 5 février.

Les heures précieuses. Golay fils & Stahl - Genève 1837-1940 - Collection privée. Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève jusqu'au 16 janvier 2001. Pour la première fois une exposition et un livre dévoilent l'histoire d'une prestigieuse Maison d'horlogerie de luxe de la fabrique genevoise installée depuis 1837 au 1 place des Bergues. Soixante-quinze pièces, porteuses de la plus fine technicité horlogère et habillées de décors précieux en joaillerie et émaux vous feront rêver.

Le musée d'Art et d'Histoire de Genève nous présente plusieurs expositions :

Parures d'une princesse byzantine. Tissus archéologiques de Sainte-Sophie de Mistra. Jusqu'au 28 janvier 2001.

La création du monde. Fernand Léger et l'art africain des collections Barbier-Mueller, jusqu'au 4 mars 2001. Le 25 octobre 1923, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris a lieu la première représentation du ballet *La Création du monde*. Argument de Blaise Cendrars, musique de Darius Milhaud, décor et costumes de Fernand Léger, le spectacle, où se mêle couleurs vives et sonorités nouvelles, fait référence aux formes et aux mythes africains. Après l'évocation de la découverte des arts primitifs par les Européens dès le milieu du XIX^e siècle, l'exposition fait revivre le souvenir de *La Création du monde* en réunissant maquettes du décor original, photographies et projets résultant de la collaboration entre artistes de renom. Par

des confrontations pertinentes et souvent inattendues, l'exposition témoigne des influences exercées par les arts primitifs sur les œuvres des pionniers de l'art moderne.

Homère chez Calvin. Figures de l'hellénisme à Genève. Jusqu'au 4 mars 2001.

COURRIER DES LECTEURS

L'article de Mme Chararas, dont nous donnons la seconde partie dans ce Benon, a déjà suscité des réactions, des ajouts ou des précisions. Nous rappelons, ainsi que l'ont d'ailleurs fait ceux qui ont réagi, que le patois savoyard est différent d'une région à l'autre et souvent même dans des villages proches. Il en est de même pour des expressions ou termes tout à fait "locaux" qui ne sont pas du patois.

Marie-Lise Le Gall nous adresse des "Précisions pour les mots de patois : variations en région de Viry" :

Abader : se dit surtout de l'action d'ouvrir le poulailler pour mettre les poules en liberté - ou la porte de l'écurie pour libérer les "bêtes". Les chasseurs de Viry disent que les chiens abadent le gibier quand ils le font partir de leur gîte.

Carottes rouges : betteraves rouges et non les autres (évidemment !).

Crochon : Oui pour le pain bénit. On passe aussi le crochon aux fiancés qui doivent se marier bientôt, au cours des réjouissances du mariage de leurs amis. Sens de : "au tour du suivant".

Cupesse : culbute où le "cul passe" par dessus la tête.

Déguiller : faire tomber avec une gaule (des noix, des pommes...)

Se déguiller : tomber d'une hauteur : arbre, échelle...

Encoubler : gêner

S'encoubler : être gêné par un obstacle qui empêche d'avancer ; par exemple : s'entortiller les pieds dans des ronces, de la ficelle mal rangée à terre. Une robe trop longue nous encouble pour monter l'escalier.

Fénoie : sens péjoratif pour "femme". Sur le dictionnaire Constantin-Désormeaux : jeune femme (je ne suis pas de cet avis).

Follerue : quelqu'un d'instable.

Jactance : "elle a une de ces jactances" : elle parle beaucoup (et on pense : beaucoup trop pour ne rien dire !)

Jean-Pierre Gide, Savoyard de Sallanches et lecteur du Benon nous donne quelques précisions :

Abader : j'arrive pas à y "abader", peut dire "je n'arrive pas à le faire, à le construire..."

Adieu a eu un sens, en patois local, contraire au français. Quand deux locaux se rencontraient, ils se disaient "adieu" dans le sens de "bonjour" ! Cette interprétation de bonjour s'est bien perdue depuis les années "septante" du fait de l'arrivée de nombreux étrangers dont beaucoup du nord et de l'est... Adieu est très souvent suivi de "donc". Beaucoup plus utilisé ici : "Ar'vi pas" = à nous revoir, n'est-ce pas.

Cupesse : peu usité ici, on dit "cubéler".

DURA LEX, SED LEX

Juin 1862

Le sieur Charles Pillet demande l'autorisation de prendre pour la nourriture d'une chèvre une partie de l'herbe qui se trouve dans les fossés de la route impériale n° 201 sur le territoire de Présilly.

L'ingénieur ordinaire soussigné :

Considérant que l'herbe des routes de l'arrondissement, quoique n'ayant pas une grande valeur, a été l'objet, par suite de précédents créés sous le régime sarde, de trafics de toutes sortes de la part des cantonniers et que ces trafics ont donné lieu à de nombreuses plaintes ;

Considérant que, pour mettre un terme à cet état de choses, défense formelle a été faite au cantonnier de vendre ou de laisser prendre cette herbe ;

Considérant que, malgré la position malheureuse du pétitionnaire et malgré les services qu'il peut avoir rendus comme cantonnier, il n'y a pas lieu de faire une exception en sa faveur ;

Est d'avis :

Que sa demande soit rejetée.

Relevé aux ADHS par Marielle Déprez

LA NAVIGATION SUR LES LACS SAVOYARDS

Le samedi 25 novembre 2000, Gérard LEPERE et Jean-Pierre LOMBARD, membres de la La Salévienne, ont ouvert le cycle des neuf conférences de la saison 2000-2001 des Amis du Vieux Chambéry. En cette occasion, le thème des Barques du Léman, tel que présenté aux membres de La Salévienne à Monnetier le 4 novembre, était élargi à la navigation sur l'ensemble des grands lac savoyards : Léman, lac d'Annecy et lac du Bourget.

La conférence ainsi complétée et présentée par Jean-Pierre LOMBARD, s'est déroulée dans des conditions exceptionnelles : l'annonce privilégiée par l'envoi du programme annuel aux quelque 800 membres de l'Association, un lieu remarquable, à savoir un confortable amphithéâtre de l'Université de Savoie situé au coeur de Chambéry et un public nombreux (près de 300 personnes), tous les participants, y compris Monsieur le Maire André Gilbertas, étaient déjà installés bien avant 17 heures, début de la conférence, et, pour terminer, une organisation discrète et efficace.

Concernant la présentation elle-même, la partie principale relative aux Barques du Léman a fait l'objet d'un compte rendu publié dans le Bénon n° 28 (mars 2000),

faisant suite à la conférence faite aux Saléviens de Paris le 20 novembre 1999. L'enrichissement apporté par les ajouts du lac d'Annecy et du lac du Bourget a retenu l'intérêt des auditeurs. Une centaine de diapositives fut projetée sur grand écran en fondu enchaîné.

A l'issue de cette présentation de près de 2 heures, un résumé en quatre pages fut offert aux participants intéressés.

Bibliographie : *Le Lac du Bourget, photographies, 1870-1970*. 96 p., Édité par la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains (2, rue Lamartine 73100 Aix-les-Bains).

P.S. Chacun peut se procurer le programme annuel des conférences et excursions à l'adresse suivante : Société des Amis du Vieux Chambéry, 1, rue des Nonnes 73000 Chambéry.

AVIS DE RECHERCHE

Monsieur Georges CHARRIERE-GRILLON recherche toute indication (toponymie, archéologie, hagiographie, légendes) sur des fourches patibulaires installées sur le Salève au Moyen-Age, probablement sur la commune de Monnetier. Ces fourches apparaissent sur une fresque de l'abbaye d'Abondance. Qui peut l'aider ? L'appeler au 01 42 52 21 58 ou écrire 93 rue Belliard, 75018 Paris.

Le miracle des petits pains. Vous savez que la Philomène envoie son homme tous les dimanches à la messe ? Mais l'Antonin a d'autres idées en tête ! Il entre à l'église juste au moment du sermon pour savoir ce que le curé va dire pour pouvoir le répéter à la Philomène qui à chaque coup lui demande ce qu'il a dit pour le contrôler... et après il file vite au cabaret boire une chopine de blanc avec les amis, ce qui l'intéresse mieux. Ce dimanche-là, voilà l'curé qui raconte l'histoire de la multiplication des pains. Mais il se trompe : "Vous rendez compte, mes frères, nourrir les douze apôtres avec cinq mille pains !" Le Antonin qui était appuyé au bénitier de la porte se mit à rire tout fort. L'curé s'arrête de parler et voit qu'il se trompe dans son compte. Y s'dit : "Me rattraperais bien l'dimanche qui vient !" L'dimanche, l'Antonin était à la même place que d'habitude. "Mes frères (qu'il dit l'curé) je me suis trompé dimanche passé. J'ai voulu dire que le Seigneur avait nourri cinq mille hommes avec cinq petits pains". Et, tout content de sa rectification, il fixa le Antonin. Mais voilà que l'Antonin rit "mè" son saoul. "Qu'est-ce qui t'fait "mè" rre ce coup, l'Antonin ?" "Ben dame, qu'il répond l'Antonin, est pas difficile, je pense à avec tous les restes de l'autre semaine !!"

Rédaction

Janine Chararas, Georgette Chevallier, Marie-Lise Le Gall, Maurice Baudrion, Michel Depraz, François Déprez, Philippe Duret, Jean-Pierre Gide, Gérard Lepère, Claude Mégevand
Responsable : Marielle Déprez

Quels souhaits formuler à l'aube de l'An I du troisième millénaire ?

An 1 de la société savante "La Salévienne", reconnue comme telle par les sociétés qui l'ont admise en leur sein,

An 17 de La Salévienne,

Quinze publications dont neuf Echos Saléviens,

Trente-et-unième numéro du Bénon,

Multiples conférences, réunions, visites de lieux historiques, participations à de nombreuses manifestations...

C'est considérable ! Quelles belles réalisations... avec actuellement 190 adhérents cotisants.

Mais ces chiffres ne sont-ils pas bien petits, en réalité, à l'échelle du temps ? Même si, comme nous le souhaitons tous - et en sommes persuadés - La Salévienne franchira le temps et les siècles (l'Académie Florimontane n'a-t-elle pas quatre siècles d'existence ?).

Quel chemin parcouru par nos ancêtres depuis l'an 1000 !

Alors, qu'en sera-t-il au début du quatrième millénaire ? Se souviendra-t-on encore de La Salévienne dans quelque quarante générations ? Ce n'est pas imaginable, mais qui sait ? Les écrits demeurent et demeureront.

Il reste en tout cas tellement à faire ! Alors, aux Saléviens d'imaginer de nombreuses futures réalisations en n'oubliant pas non plus tout ce qu'il y a encore à écrire sur notre vingtième siècle finissant. Et en attendant, nous souhaitons à tous les Saléviens et leur famille

JOYEUX NOËL

* * *

HEUREUSE ANNÉE 2001

ET

**FRUCTUEUSES DÉCOUVERTES
HISTORIQUES**